

RETOUR AUX SOURCES ! L'HYMNE OLYMPIQUE DE SYDNEY 2000

La flamme qui brûla si vaillamment à Sydney n'est plus... Et, alors que le Président Samaranch lançait le traditionnel appel au «rassemblement dans quatre ans à Athènes – berceau de l'Olympisme - pour y célébrer les Jeux de la XXVIIIe Olympiade», l'écran géant affichait le message «Bienvenue aux Jeux chez eux», et la grande prêtresse et sa suite recevaient le drapeau olympique au nom d'Athènes. Les relations étroites qui unissent la ville olympique du nouveau millénaire à la première ville hôte des Jeux Olympiques avaient déjà été fortement réaffirmées au cours de la cérémonie d'ouverture avec l'interprétation mémorable, en grec, de l'hymne olympique que composa Spiros Samaras sur les paroles originales du poète Costis Palamas.¹

par Philip Barker



Un choix parfaitement approprié puisque c'est en Australie qu'est installée en effet la plus importante communauté grecque en dehors des Hellènes. Lorsque débuta la planification de la cérémonie d'ouverture au début de 1998, l'archevêque Stylianos, chef de l'Eglise orthodoxe grecque en

Australie, suggéra que l'hymne olympique soit chanté dans sa langue originale. L'idée fut immédiatement acceptée par le concepteur des cérémonies, Ric Birch. Il fut également décidé que le chœur serait composé d'Australiens d'origine grecque. «Cette tâche fut plus facile à énoncer qu'à réaliser», se rappelle le père Steven Scoutas, président de la commission du millénaire de l'Eglise orthodoxe grecque, «car l'Eglise orthodoxe grecque ne fait pas appel habituellement à des formations si nombreuses pour ses célébrations». Le défi fut donc de former cette chorale. La campagne de publicité lancée au niveau national suscita une réponse enthousiaste et, à la suite d'une série d'auditions intensives, deux cents personnes furent retenues pour la formation principale. Les organisateurs se



Les musiciens de la cérémonie d'ouverture à Sydney.

Jeux Olympiques



L'hymne olympique par le Choeur du millenium de l'Archidiocèse orthodoxe grec d'Australie.

mirent ensuite en quête d'un chef de chœur. Leur choix se porta sur George Ellis, maître de musique à l'Institut Wesley. Les parents d'Ellis avaient émigré de Grèce dans les années cinquante, époque à laquelle l'Australie accueillait les Jeux pour la première fois; mais Ellis, lui, est né en terre australienne. Immédiatement enthousiasmé, il accepta, non sans reprendre à son compte les paroles de mise en garde du chef d'orchestre Max Lambert : *«Nous savions l'importance de l'assistance qui regarderait. Nous avons dix mois pour répéter une interprétation de trois minutes, beaucoup plus de temps donc que ce dont nous aurions disposé normalement pour nous préparer: Nous avons ainsi pu appréhender le morceau 'mesure par mesure' pour en donner la meilleure exécution possible. Je n'avais guère entendu parler de l'œuvre de Samaras auparavant, désormais, j'espère avoir la chance de la jouer plus souvent»*.

Les répétitions eurent lieu à St Spiridon, la bien nommée, une église de Kingsford, dans les environs de Sydney. Le chœur fit ses débuts en public en mai 2000 à l'Opéra de Sydney. Cependant, la grande nuit, la nuit du 15 septembre 2000 ne cessait

d'approcher. *«Ce devait être la représentation de notre vie»*, se souvient Ellis.

Chanter un hymne est toujours un moment d'intense émotion. L'accueil des cinq anneaux confirmait que Sydney, durant la période olympique, n'appartenait plus à la Nouvelle-Galles du Sud mais qu'elle était bel et bien devenue Olympie. Quant à l'hymne olympique, c'était une ode *«chargée d'insuffler vie aux nobles jeux»*. Un prélude tout à fait adapté à l'allumage de la vasque, instant que le chef chérît entre tous : *«Ce fut l'expérience professionnelle la plus réussie de ma vie... Au cours des répétitions, ce ne fut que bonne volonté et tout ce temps que nous avons passé fut particulièrement bénéfique. J'ai ainsi pu tenter un grand nombre de choses que l'on m'avait enseignées lorsque j'étais étudiant»*. Qui plus est: *«Nous avons eu l'agréable surprise d'apprendre que cette interprétation enregistrée avec l'Orchestre symphonique de Sydney avait été retenue pour figurer sur un album reprenant les thèmes musicaux de la cérémonie d'ouverture, qui devint disque d'or dès les premières semaines de vente»*. Peut-être s'agit-il là d'une réaction contemporaine iden-

tique à celle de la foule qui en 1896 entendit l'hymne pour la première fois dans le Stade panathénaïque. Le rapport officiel rappelle qu'à l'époque *«des applaudissements frénétiques s'élevèrent de toutes parts dans le stade à la fin de l'hymne que l'on redonna, à la demande générale, après que le Roi eut chaleureusement donné son approbation»*.

La communauté grecque avait un cadeau supplémentaire à offrir. La traditionnelle cérémonie des drapeaux, qui en réunit trois : celui du tout premier pays hôte des Jeux, celui de l'hôte actuel et celui du pays qui accueillera les prochains. La Grèce étant l'hôte des Jeux de la XXVIII Olympiade en 2004, le rituel dut être modifié et deux drapeaux grecs furent hissés alors que l'hymne grec était entonné par le Chœur des enfants du millénaire. Puis, les enfants se joignirent à d'autres pour l'hymne australien *«Advance Australia Fair»*. Pour le père Steven Scoutas, *«il s'agissait de la fin d'un voyage bien rempli»*.

Dans quatre ans, les Jeux s'ouvriront à Athènes dans le Stade Spiridon-Louis. Ne serait-il pas merveilleux que les choristes qui répétèrent dans l'église St Spiridon de Sydney puissent être là également ?

¹ Depuis la réintroduction de l'hymne olympique de Samaras dans le protocole officiel en 1958, les paroles ont souvent été traduites dans les langues du pays d'accueil, notamment à Los Angeles en 1984. Cette version anglaise a de nouveau été utilisée pour les Jeux du Centenaire à Atlanta en 1996 et pour la cérémonie de clôture des Jeux à Sydney en 2000, où elle fut chantée par la soliste d'opéra Yvonne Kenny. A Montréal, un chœur grec fut formé pour interpréter l'hymne en grec, un exemple suivi par Moscou et Calgary.